

L'emplacement déterminé, nous rentrons dans notre palais de chaume. Impossible de sortir et de visiter les environs. Le brouillard qui, dès le matin, recouvre tout de ses mousselines humides, persiste à ne pas vouloir se dissiper ; on a comme une sensation de froid, si bien qu'un peu de grésil aux branches des arbres donnerait facilement l'illusion d'un coin de Savoie, à la mi-novembre. La journée se passe donc à faire des plans pour l'avenir et à régler quelques détails du ministère.

* *

A la messe du lendemain, séance de catéchisme. Quand tout est fini, la scène change complètement. Sans nous avertir, à la faveur des brouillards, nos Kondes ont tout simplement organisé une séance récréative, pour ne pas dire " un bal ". Toute la population était là ; nous pouvons l'examiner à l'aise.

Ce sont d'abord les hommes, robustes gaillards, taillés à la hache, aux traits rudes et fortement accusés. Ils sont tous en costume national, qu'ils ne font pas confectionner chez un tailleur en renom pour sûr. Une seule pièce de toile, couvrant le nécessaire, en fait les frais. Ils n'en veulent pas de plus complet ; cela pourrait gêner leurs mouvements, et puis cela coûte. De teint foncièrement bronzé, ils diffèrent sensiblement de leurs voisins d'en bas, les Oryas qui tirent sur le jaune safran. En voyant leurs muscles pointer sous leur peau brune, on sent qu'ils sont hommes à tendre l'arc dont la flèche percera le buffle sauvage.